

DORION, THOMAS-ALPHONSE (1849-1900)

DORION, Thomas-Alphonse, imprimeur (1865-1879), rédacteur de journaux et de revues (1870-1900), pasteur méthodiste (1882-1900), né le 8 mai 1849 à Saint-André (Argenteuil, Québec), décédé le 30 mars 1900 à Manchester NH (États-Unis). Il avait épousé Marie-Louise-Elzéa Deneault vers 1871.



Thomas-Alphonse Dorion est né à Saint-André (Argenteuil) au Québec le 8 mai 1849. Il était le fils d'Édouard Dorion et de Marceline Fournier. Il se rattache à la première famille des convertis de Belle-Rivière dont il nous faut toucher un mot. Édouard, son père, était lui-même le fils de Nestor Dorion (v 1895, Beloeil – Brown's Gore, 29 septembre 1859), cultivateur, et de Rebecca Morin (v 1795 – après 1859) qui s'étaient épousés à Kamouraska (Québec) en 1823. Le couple et leurs deux enfants (Édouard et Adolphe-Achille) étaient venus s'installer vers 1827 dans la région des Basses-Laurentides puisque leur fils Archibald (voir sa biographie) est né le 26 novembre 1828 à Saint-Eustache. Ils se sont ensuite établis au hameau du Petit-Brûlé dans la paroisse de Saint-Augustin, à la Côte Saint-Louis (des Corbeil probablement). C'est là qu'ils entreront en contact en 1840 avec les premiers missionnaires de la French Canadian Missionary Society.

Dans ce hameau, les AMARON mirent sur pied une petite école qui n'avait que trois élèves mais ils durent la fermer rapidement à cause de l'intervention du clergé. Pourtant les Dorion voulaient faire instruire leurs enfants et les Amaron ouvrirent chez eux une classe pour sept enfants et, dans les premiers jours, les parents assistèrent aux leçons. Les propos acerbes du curé en chaire à leur égard détachèrent du catholicisme d'abord l'épouse puis, peu après, le mari, de sorte que le 19 septembre 1841, le baptême de leur fille Anne-Rachel, née au Petit-Brûlé et enregistrée à la paroisse presbytérienne Saint-Jean de Montréal, confirme leur conversion; les missionnaires sont alors installés dans le village de Belle-Rivière à six kilomètres de chez eux. Cette baptisée a donc comme ses soeurs Sophie (1837) et Olive (1838), et ses frères, Édouard-Lambert (1843) et Alphonse (1845), été associée à la conversion familiale.

Édouard, l'aîné des enfants de Nestor, épouse le 3 février 1845 à Brown's Gore (Saint-André-Est) Marcelline Fournier vivant à cet endroit et leur troisième enfant sera Thomas-Alphonse qui naîtra également à Saint-André le 8 mai 1849 et dont nous suivront maintenant la carrière.

Après un passage par l'école locale, Thomas fréquente l'Institut de Pointe-aux-Trembles à partir de onze ans. Les missionnaires ont souligné que, pour la période 1860-1867 quand le pasteur J. A. VERNON en est directeur, pas moins de douze des élèves de

l'Institut deviendront par la suite pasteur de l'Évangile¹. Et bien sûr Thomas est du nombre, mais ce ne sera pas pour tout de suite.

Avec des élèves qui viennent de terminer leurs études à l'Institut, Thomas Dorion participe, en compagnie de T.G.A. CÔTÉ et Michel Fortin, à la composition et à l'impression du journal *L'Aurore* que Laurent RIVARD vient de créer en 1866. Il n'y reste pas longtemps, mais fort de ce premier apprentissage, il se lance dans une carrière d'imprimeur qu'il poursuit jusqu'en 1879 au Canada. Son intérêt pour l'écriture journalistique est évident et il l'entretiendra pour le reste de son existence. Vers 1870, il fonde *L'Écho commercial* dans son imprimerie montréalaise, mais nous n'en avons pas de trace. En 1873, il est revenu en Outaouais, à une quarantaine de kilomètres du lieu de sa naissance puisqu'il met sur pied à L'Original en Ontario un journal anglais appelé *The News: Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate*, qui existe toujours. C'est dire aussi qu'il est parfaitement bilingue.

En 1877, il devient prédicateur local dans l'Église méthodiste du Canada tout en continuant ses tâches séculières, mais son orientation vers les fonctions pastorales se précise rapidement. Encore laïc, il travaille aux États-Unis vraisemblablement de 1880 à 1882 à Southbridge pour les congrégationalistes de la Massachusetts Home Missionary Society. *L'Aurore* fait état d'une assemblée en plein air qu'il y tient le 30 octobre 1881 laquelle comprend des interventions en français et en anglais. Dorion espère en refaire de semblables au même endroit si le temps le permet. Il regrette que le curé ait refusé un débat contradictoire avec lui. Il se réjouit que la communauté méthodiste de Worcester MA ait été créée en cinq mois grâce au travail du pasteur Syvret. Il semble que c'est lors de ce premier passage aux États-Unis qu'il faut situer la création par Dorion de *L'Artisan canadien* (publié à Lowell) qui visait la classe ouvrière des manufactures mais ne dura que quelques mois. Ce journal sera repris en 1881 par Narcisse CYR sous le titre *Le Républicain*, « journal de progrès intellectuel et moral », dont le but n'est pas de défendre un parti politique en particulier mais de prôner les valeurs républicaines où qu'elles se manifestent. En 1882, Thomas Dorion revient au Canada et, sur la recommandation du District français méthodiste de la Conférence de Montréal, il entre dans le corps pastoral comme candidat au saint ministère.

L'Église méthodiste tente d'implanter de nouvelles communautés et lui en confie la supervision en même temps qu'il poursuivra sa formation. Il s'occupe de celle de Longueuil/Boucherville en 1882-1883, mais elle est abandonnée rapidement. Il se rend alors à Danville (dans les Cantons-de-l'Est, près d'Asbestos). Il passe également dans des villages voisins comme Wotton (à 20 km de là) et Saint-Paul-de-Chester (à une quarantaine de km). Pourtant sa présence à ces endroits n'empêche pas le nombre de fidèles de chuter radicalement (forte émigration aux États-Unis) de sorte que la mission sera abandonnée définitivement en 1886. Durant ses années de formation théologique, Dorion publie un petit journal mensuel appelé *Le Fidèle Messenger*. Il se réjouit que cette publication soit lue par de nombreux catholiques. La Conférence de Montréal qui siégeait

¹ On pensait sans doute aux pasteurs Calvin-A. Amaron, Léon Dionne, Thomas-G.-A. Côté, Colbert Mousseau-DesIslets, Joseph Provost, Auguste-François Rivard, Laurent-E. Rivard, François-P. Rivet, Xavier Rivet, Samuel Rondeau, Paul Vernier, Paul-Samuel Vernier.

cette année-là à Kingston, Ontario, le consacre au saint ministère le 31 mai 1885. Peu après, il travaille à Sherbrooke, d'où il partira pour les États-Unis en 1886.

Durant ces années, il élève sa famille. En effet, il épouse très probablement en 1871 Marie-Louise Elzée Deneault (née vers 1843 à Saint-Eustache, Québec) dont il aura rapidement deux enfants : Eustache Charles Edouard (19.8.1872, peut-être à L'Orignal en Ontario où il travaille à la fondation d'un journal), Laura (1875, peut-être au même endroit) et, beaucoup plus tard, à la fin de la période de fertilité de son épouse, trois autres enfants : Thomas Benjamin Ulysse (11.1.1885, à Danville où il oeuvre comme pasteur), Lilian Eunice (6.3.1888, à Ware aux États-Unis où il est maintenant passé, comme nous le verrons à l'instant), et finalement Archibald Wesley, hydrocéphale, 29.11.1890, vraisemblablement à Manchester). Son père Edouard était décédé au Québec deux ans plus tôt le 21 décembre 1888, alors qu'on signale qu'une de ses tantes, Madame Octave Étienne (peut-être Éliza), habite Ware, la ville où Thomas oeuvre cette année-là.

À cause de l'émigration massive des Canadiens français aux États-Unis durant les dernières décennies du XIX^e siècle, les Églises protestantes poursuivent leur action missionnaire outre frontière. En attendant que l'implantation des méthodistes se fasse dans le New Hampshire, Thomas Dorion accepte de prendre en charge en 1886 une église congrégationaliste à Ware MA, mission qui vient de s'ouvrir sous la responsabilité de la Massachusetts Home Missionary Society qui supervise des pasteurs et missionnaires de diverses confessions. Il y commence les cultes le 1^{er} février 1887 en utilisant le Grand Army Hall. Sa communauté se met déjà à recueillir des fonds en vue de la construction d'une chapelle. En août 1887, Dorion visite le New Hampshire, sans doute en préparation de son futur poste. Pour l'instant, on l'installe dans les formes pasteur de l'église de Ware le 29 septembre. Elle avait été organisée deux jours plus tôt avec 22 membres. Il en gagnera 24 en cours d'année, mais en perdra 17 par émigration, la mobilité géographique étant caractéristique du moment.

Pour évangéliser la Nouvelle-Angleterre, on utilisait trois approches différentes : la station missionnaire (c'est le cas ici), l'éducation (fondation du Collège français à Lowell en 1885) et la presse chrétienne dont nous parlons à l'instant². Les congrégationalistes sont favorables à l'évangélisation des catholiques et pas seulement des païens ainsi qu'à la formation d'églises autonomes francophones qui donnent de bien meilleurs résultats que le simple rattachement des francophones à des églises protestantes américaines existantes. Dorion est convaincu que le Canadien chrétien évangélique est beaucoup plus canadien et vrai patriote puisque le catholique doit faire abnégation de ses facultés et obéir aveuglément au pape, comme il le montrera dans une prédication de février 1888. Il se battra pour les écoles publiques communes ouvertes à tous et contre les couvents et écoles privées exclusivement catholiques. Dorion verra à la construction du temple congrégationaliste de Ware. Le 8 mars 1888, on en pose la pierre angulaire et le 17 juin, il procédera à la dédicace de l'église, quelques mois avant son départ le 25 novembre 1888, moment où il passe à l'Église méthodiste épiscopale américaine. Sa démission officielle de Ware est datée du 3 janvier 1889. Ce sera son collègue T.G.A. Côté, pasteur missionnaire, qui assurera l'intérim.

² Voir *Le Semeur franco-américain (SFA)*, 1^{er} novembre 1888, p. 217.

Thomas Dorion participera à la fondation de l'hebdomadaire *Le Semeur franco-américain* en 1887. Assez vite, les missionnaires en Nouvelle-Angleterre s'étaient rendu compte de la nécessité d'avoir un journal protestant francophone bien à eux, ne serait-ce que pour répondre aux insultes des feuilles catholiques francophones qui ne se gênaient pas pour traiter les protestants de tous les noms, car les journaux américains anglophones ne s'engageaient guère dans de tels débats. Ils ne voyaient pas assez, pensaient les missionnaires, les dangers que pouvaient représenter pour les institutions républicaines une croissance marquée du catholicisme en sol américain, particulièrement en Nouvelle-Angleterre où l'immigration catholique venue du Québec se joignait à celle venue d'Irlande au point de constituer une menace. *Le Semeur franco-américain* voudra montrer les faiblesses ou les dangers de l'approche catholique pour les valeurs et l'éducation américaine. Ce journal ne serait pas rattaché à une dénomination particulière.

Il fallait mener à bien l'entreprise alors que l'argent manquait et que les futurs rédacteurs étaient déjà fort occupés à leurs tâches missionnaires et pastorales. Thomas Dorion, nouvellement arrivé à Ware, leur offrait une possibilité inespérée puisqu'on pouvait tirer profit de son expérience et du matériel d'imprimerie dont il disposait. On lui confia naturellement la tâche de gérance de la nouvelle publication.

Le projet visait à donner un successeur au *Fidèle messenger* et, le 18 mars 1887, à Boston, Côté, Provost et Dorion y fondèrent la Société de publication française/French Publishing Society³ responsable du journal *Le Semeur franco-américain*. Provost en sera le rédacteur en chef, Côté, le trésorier et Dorion, préposé à la mise en page, à l'imprimerie et à l'expédition. On fera paraître le premier numéro le 29 mars 1887 et son dernier, deux ans et demi plus tard, le 3 octobre 1889⁴. Le pasteur C.-É. AMARON, responsable du Collège français de Lowell, se joindra à la Société en mai (moyennant une mise de fonds de 100\$⁵) et s'occupera de la section anglaise du journal, visant à informer les lecteurs anglophones des objectifs missionnaires poursuivis par les Églises francophones de la Nouvelle-Angleterre et leurs pasteurs.

Cependant, le 2 décembre 1887, au terme d'une réunion qu'on peut qualifier de difficile, Dorion, ayant refusé de modifier son rapport sur l'état de la société, remit sa démission. On ne sait quelles étaient ses conclusions et le journal tout comme les procès-verbaux sont muets sur les raisons réelles de son départ. Dans *Le Semeur*, on évoque simplement le fait qu'il voulait dorénavant se consacrer entièrement à sa tâche pastorale.

³ C.-É. Amaron (1891) dans *Your Heritage*, p. 158-162 et J. Levasseur (2000) dans sa longue Introduction à *La Maison du coteau* de Joseph Provost, p. XXXVIII- XL ont consacré quelques pages à l'histoire du journal dont nous tirons profit ici en les complétant au besoin par des informations directement tirées des colonnes du *Semeur* maintenant retrouvé. Jean Levasseur a aussi utilisé les annotations d'un petit cahier qui contient les *Procès-verbaux de la Société de publication française*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, que nous avons également consultées.

⁴ La première année de parution totalisa 430 pages, la deuxième, 440 et la dernière incomplète, 168, 1038 pages au format 25 cm sur 33,5. La collection est entière, sauf pour le numéro du 13 septembre, p. 185-192, qui est perdu.

⁵ Pour avoir un ordre de grandeur des prix en valeur actuelle, on peut les multiplier par 20 ou 25.

Amaron suggère⁶ qu'il pourrait s'agir d'un désaccord sur le financement. Dorion n'adressera plus jamais la parole aux pasteurs Amaron et Côté et les critiquera même avec ironie comme le montre Jean Levasseur dans sa présentation de *La Maison du coteau* de PROVOST⁷. Il ne faudrait pas, à notre avis, y chercher la source d'un désaccord profond, car dans les mois qui suivent, le méthodiste Dorion participe à de nombreuses activités communes avec les autres pasteurs et ses anciens collaborateurs; à la fin de 1888, il signe conjointement avec Joseph Provost, qui lui gardera son amitié, la lettre pastorale adressée aux Églises de l'Union pastorale de la Nouvelle-Angleterre.

On doit cependant noter que c'est en cette même fin d'année que les méthodistes se lancent plus rondement dans l'évangélisation des Canadiens français aux États-Unis. Ils modifient l'orientation de leur journal *Le Franco-américain* (créé peu auparavant en 1888) dirigé par le pasteur Henri-Rémi Benoît à Fall River qui devient clairement l'organe des méthodistes francophones et sera baptisé *Le Méthodiste franco-américain*. Il sera publié à Woonsocket RI sous la direction du frère du précédent, Henri-Edouard Benoît (1862-1930), qui continue à y collaborer⁸. *Le Semeur franco-américain* sera favorable à cette publication qui couvre d'autres champs que lui et il lui souhaite plein succès⁹, l'encourageant à persévérer et souhaitant que son zèle finisse par porter fruit¹⁰. Il est évident que le *Semeur* le voit comme une aide supplémentaire à l'évangélisation du milieu plutôt que comme un concurrent. Dorion y contribuera peut-être mais, à notre connaissance, il n'en prendra jamais la direction¹¹.

C'est à partir de 1889, à Manchester, à la tête de la Mission méthodiste française que Thomas Dorion déploiera toute son énergie. C'est cette année-là que fut inaugurée l'oeuvre missionnaire canadienne-française dans les limites de la Conférence du New Hampshire. En avril 1890, l'église de Manchester était fondée, comptant huit membres et vingt-quatre « proposants », avec des annexes à Suncook et Laconia. L'année suivante, l'église de Laconia est elle-même officiellement constituée. En 1891, l'oeuvre compte dans son ensemble vingt-six membres et dix-huit proposants. Quarante-cinq personnes assistent généralement aux cultes qui se tiennent à la chapelle City Mission. Il accorde beaucoup d'importance à l'école du dimanche où presque tous ceux qui assistent au service restent ensuite afin de s'enrichir des études bibliques qui s'y donnent. Le 31 mars

⁶ Dans *Your Heritage*, 159-160.

⁷ J. Levasseur, *op. cit.*, p. xxxii.

⁸ La carrière d'Henri-Rémi Benoît est mal connue. On sait qu'il écrivait en 1874 une page dans le journal d'annonces bilingues *Le Charivari*. En 1875, il fonda *L'Ouvrier canadien* qui se fusionna avec *L'Écho du Canada* quand il en devint le propriétaire le 10 juillet de cette même année. Mais ces journaux ne connurent pas de succès et disparurent assez vite de la circulation. Il semble qu'il ait poursuivi une carrière de journaliste non particulièrement religieuse, contrairement à celle de son frère Henri-Édouard. On sait qu'en août 1891, il participe au circuit méthodiste anglophone et fait des remplacements en français à Woonsocket RI. Au printemps 1893, on le retrouve encore à Woonsocket. Après on perd sa trace.

⁹ Indications aux pages 245 et 250 du numéro du 22 novembre du *SFA*.

¹⁰ *SFA*, p. 358.

¹¹ Il s'est occupé du *Fidèle messenger* publié à Manchester NH. Ses remarques ne semblent pas avoir été appréciées par H.-E. Benoit, méthodiste, qui dénonce des chicanes individuelles entre baptistes et congrégationalistes. Voir *SFA*, 29 août 1889, « Une protestation », p. 141. À partir de là, Dorion est en effet pasteur à Manchester pour des années, peut-être jusqu'à son décès prématuré en 1900, à peine âgé de 41 ans.

1893, l'assemblée fait l'achat d'un terrain en ville sur lequel il y a déjà une maison qui servira de presbytère et elle planifie la construction de l'église l'été suivant. À partir de là, le pasteur s'occupera de sa paroisse Saint-Jean dans un temple qui lui sera propre. Des articles ici et là nous indiquent que les méthodistes luttent particulièrement contre ces mauvaises habitudes que sont l'usage du tabac et la consommation d'alcool.

Thomas-A. Dorion reprend la publication du *Fidèle Messenger* et le transforme, selon Provost, en un journal instructif, rempli de verve et d'actualité. Il le met lui-même en page et l'imprime à la main. On sait que, depuis juin 1890, il distribue chaque semaine quelque 150 exemplaires de ce journal parmi les catholiques, 200 exemplaires ailleurs, pour un total de 4500 exemplaires durant l'année. Cette diffusion gratuite vise à faire connaître la publication tout aussi bien que les idées méthodistes dans la région. Il a rejoint, selon lui, au moins 1000 familles et peut-être 5000 catholiques romains. Il juge évidemment l'oeuvre utile et pense même nécessaire d'en augmenter encore la circulation. Par chance, quelques donateurs le soutiennent dans cette oeuvre, lui-même ne ménageant ni son temps ni son argent pour se rendre utile à la cause du protestantisme. Selon Provost toujours, il s'était adjoint, comme collaborateur, le consciencieux et spirituel écrivain F. H. A. (le pasteur J. DEROME.). Cependant, à cause de diverses difficultés, Dorion dut abandonner son entreprise après trois ou quatre ans. Il publiera aussi un journal pour enfants, *Le Petit Moniteur*, et une feuille pour les écoles du dimanche, *Le Journal des petits*. Reprenant l'idée québécoise des pique-niques chez les protestants francophones, coutume inaugurée en 1888, *Le Fidèle Messenger* fera la promotion du Pique-nique annuel des Canadiens protestants de la Nouvelle-Angleterre. Le premier aura lieu à Lakeview le 7 septembre 1891.

En août 1892 paraît le premier numéro de la revue mensuelle *La Bibliothèque du Fidèle Messenger* qui présente en 58 pages divers articles originaux ou repiqués, et plusieurs biographies originales de pionniers missionnaires. C'est ainsi que le premier numéro donne une biographie de Madame Amaron (Lydie BODER), le deuxième, entre autres, une biographie de Basile Piché de Belle-Rivière, les numéros 3 et 4, un biographie de M. et M^{me} DOUDIET, le portrait de Joseph Bérubé du Témiscouata, ou des extraits d'articles catholiques pour bien faire saisir aux lecteurs par contraste les positions qu'ils prennent. On apprend par *L'Aurore* que la publication a cessé de paraître (temporairement, dit-on) au début de 1893. En mars, Dorion doit ménager ses forces car il a perdu connaissance, signe de son surmenage.

Le 15 août 1893, *Le Fidèle Messenger* est remplacé par *Le Réveil*, mensuel de 32 pages, d'une belle présentation. Nous ne savons pour combien de temps¹². En juillet 1895, ce journal consacre un numéro spécial au pique-nique de Montebello en publiant l'ensemble des discours qui y sont prononcés.

Outre ces publications périodiques, Dorion, infatigable, a produit plusieurs traités dont voici quelques titres : *Romanisme et Évangile*; *Autour d'une tombe*; *Biographie de*

¹² Il est déconcertant de voir que le titre de *Réveil* appartient à plusieurs publications en Nouvelle Angleterre dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle et qu'il faut parfois pour les distinguer préciser la ville où ils sont publiés.

Jean Vernier; Biographie de Luther; Cantiques de réveil; Naufrage de l'Annie Jane, et de nombreuses autres brochures. Il imprima la *Liturgie des Églises congrégationnelles de la Nouvelle Angleterre* et, en 1881, en petit format, *Règles générales et Rituel de l'Église méthodiste épiscopale*, dont L.-E. Rivard déplore les multiples erreurs typographiques même si l'ouvrage est intéressant à consulter y compris par d'autres confessions.

Dans son *Études sur le baptême*, Dorion conteste la nécessité du baptême par immersion. Il imprimera en 1892 une autre brochure du pasteur Henri-E. Benoit, *Le vrai baptême chrétien* qui reprendra essentiellement la même idée en contestant notamment la lecture biblique des baptistes sur ce point. Pour ces méthodistes, la religion consiste dans les rapports spirituels de l'homme avec Dieu et non dans les pratiques extérieures. Le mode d'administration du baptême doit être laissé au choix des personnes désireuses de le recevoir. Par ailleurs, Henri-E. Benoit lui reprochera, dans *Le Semeur* (29.8.1889, p. 141), de s'immiscer dans une querelle entre congrégationalistes et baptistes qui semblait faire rage alors que sa dénomination n'était pas directement concernée !

Thomas Dorion a fait paraître en 1890 sa *Petite histoire de la vie des papes* qui devint vite épuisée. Comme on le devine, ce survol historique montrait tout aussi bien les grandeurs que les misères de la papauté au fil des ans, ramenant l'institution à un niveau plus humain. La première édition ne touchait « que 136 papes » alors que la deuxième sera exhaustive, augmentée à 480 pages en 1896. Dorion en fait la promotion dans *Le Réveil* aussi bien que dans *L'Aurore*, *Le Citoyen franco-américain* et même *Le Relèvement* (californien). Dans cette deuxième édition, il ajoutera « le nom des auteurs des doctrines, dogmes et cérémonies de l'Église catholique romaine », le tout complété par un index. Des pasteurs (DEROME, BEAUDRY, CHINIQUY, RIVARD, et même T. D. Malan en Europe) ont louangé la première édition de l'œuvre. *Le Réveil* cite leurs propos dans sa publicité. Ainsi : « Nous avons besoin d'un tel livre et je te félicite d'avoir rassemblé sous une forme claire, concise et chronologique, la vie et les déportements de ces audacieux usurpateurs des droits les plus sacrés de la conscience humaine. A mon sens ce petit volume est écrit avec modération et impartialité. On le lit avec plaisir et profit. Si j'en avais le pouvoir je voudrais le placer au foyer de toutes nos familles canadiennes. » (Joseph Provost dans *Le Réveil* d'octobre 1895).

Dorion est au coeur de la convention méthodiste française tenue à Central Falls RI du 2 au 7 septembre 1891 dont le compte rendu a été conservé comme supplément au *Fidèle Messenger* d'octobre. On peut penser qu'il en sera de même par la suite puisque de telles réunions se tiennent au moins deux fois par année. Cette convention ne se dit pas favorable à l'Union des protestants français de la Nouvelle-Angleterre qui était alors à l'étude préférant laisser à chaque confession son originalité, la véritable union se faisant en Jésus Christ. La Convention adopte le journal *Le Fidèle Messenger* « comme l'organe officiel du méthodisme français en Amérique ».

Thomas-A. Dorion est donc demeuré particulièrement actif dans la Conférence du New Hampshire pendant les années 1890. En juillet 1894, un ex-prêtre, le père Godefroi Lambert, converti au protestantisme quatre mois plus tôt, vient prêcher dans son église Saint-Jean de Manchester. Bien que nous n'ayons pas de détails sur ses dernières années,

tout semble bien indiquer que Dorion anime spécialement sa communauté jusqu'à sa mort survenue le 30 mars 1900. Ce long pastorat contraste avec les précédents qui ont été généralement de courte durée. Le fait qu'il soit décédé d'une paralysie progressive¹³ nous laisse supposer un ralentissement de ses fonctions au moins pour la dernière année. Il n'était âgé que de cinquante ans¹⁴.

Dans son article nécrologique paru dans *L'Aurore* du 2 mai 1900, Joseph Provost, son collègue depuis toujours, nous décrit ainsi Thomas-A Dorion.

« Voici d'ailleurs son portrait : caractère facile, égal et rayonnant. Sous une écorce un peu rugueuse, il cachait un cœur d'or. Il aimait à rendre service à tout le monde. On pouvait le charger et le surcharger et il allait toujours joyeusement, malgré les boues et les ornières de la route. Dorion était naturel dans ses allures et dans ses actions; il détestait la vie d'emprunt.

Sa figure, pleine de bonhomie et de franchise, laissait paraître, parfois, des pointes de fine ironie et une touche d'originalité qui plaisait.

Pendant sa carrière, malheureusement trop courte, il s'est montré bon compagnon, tendre père de famille, excellent pasteur et controversiste d'une certaine vigueur.

L'orage a secoué plus d'une fois sa robuste charpente et son noble cœur; il est resté calme et confiant. Il se savait citoyen d'une patrie meilleure. »

Ailleurs, il ajoutera : « Nul mieux que lui n'a compris l'importance du journalisme. Si son style manque de pureté, il ne manque pas d'énergie. A certains moments, entraîné par l'enthousiasme, il nous dévoile toutes les richesses de son cœur et devient éloquent. Il est toujours naturel et ne sais ni cacher sa pensée ni voiler ses défauts. »

Son épouse lui survivra, mais nous n'avons pu retracer la date de son décès. On sait que Charles et Lilian sont vivants au moment de la mort de leur père, mais nous pensons que Louise et Benjamin sont vraisemblablement déjà décédés car on n'en trouve aucune trace ultérieurement. En tout cas, Archibald Wesley, l'enfant hydrocéphale, n'a vécu qu'un an et sept mois puisqu'il est disparu le 6 juillet 1892. Nous savons que Lilian Eunice est sténographe en 1940, sans plus. Le seul sur lequel nous ayons des informations plus détaillées est Eustache Charles Edouard, qui était passé par le Collège français de Springfield, était devenu pasteur comme son père en 1901, avait dirigé plusieurs journaux de Nouvelle-Angleterre et avait publié entre autres : *The Redemption of the South End. A study in City Evangelization*, (New York Abingdon Press 1915, 124 p.) sur l'oeuvre du Morgan Memorial qui s'occupait des démunis de Boston en offrant un magasin de vêtements, une école de métiers pour les enfants, des camps d'été, favorisant le bénévolat des femmes, etc. Charles s'éteindra à Brookline, MA, le 29 janvier 1920.

12 mai 2014

Jean-Louis Lalonde

¹³ Nous ne savons pas si la maladie est psychique ou physique. On penserait aujourd'hui à une affection du genre sclérose latérale amyotrophique.

¹⁴ Il est probable que les journaux de l'époque aient fait état de son décès et de ses funérailles. Outre que *Le Citoyen franco-américain* est perdu pour cette année, les journaux de Manchester ou de la Nouvelle-Angleterre ne nous sont guère accessibles au Québec.

Sources

Ses écrits

Publications de périodiques

L'Artisan canadien (vers 1880)

Le Fidèle messager (version canadienne : 1882-1885 environ repris 1890-1893 environ)

Le Réveil, mensuel, [15 août 1893- (après 1895)]

Le Petit Moniteur (années 1890)

Le Journal des petits (école du dimanche, années 1890).

Le Semeur franco-américain (1887-1889) (participation à la fondation, démission fin 1887)

Bibliothèque du Fidèle Messager, revue mensuelle, (quatre parutions à partir d'août 1892) dont la *Notice biographique : Madame J. A. Vernon*, la *Biographie de Jean Vernier*, celle de *M. et Mme Amaron*, entre autres.

Brochures et livres

(dates de parution inconnues)

Romanisme et Évangile

Autour d'une tombe

Biographie de Luther

Cantiques de réveil

Nauffrage de l'Annie Jane (1891)

Études sur le baptême

Liturgie des Églises congrégationnelles de la Nouvelle Angleterre

Règles générales et Rituel de l'Église méthodiste épiscopale

Petite histoire de la vie des papes, 1^{re} édition 1890, 2^e édition 1896, augmentée, 480 p. (photo de l'auteur).

Références

Archives

Procès-verbaux de la Société de publication française, (Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, P 607, boîte 569).

***, *Convention méthodiste française tenue à Central Falls, R.I., du 2 au 7 septembre 1891*, supplément *Le Fidèle Messager*, octobre 1891, 32 p. (ANQ, P 607, boîte 568)

Internet

Différentes entrées sous Thomas-Alphonse Dorion et sous Charles-Edouard Dorion

Généalogie, www.shpfq.org.

Journaux et revues

L'Aurore, 17\11\81 (1), 15\12\81 (1), 20\8\85(4), 24\7\97(13), 2\8\96(3-4) 5, 12\5\1900 (sur son décès), 19\5\11(5), 26\5\11(7), 9\6\11(6), (sur le journalisme franco-protestant)

Le Citoyen franco-américain, 10\3\92(13), 23\6\92, 2\3\93(5), 16\3\93(1,7), 13\4\93(2).

The Converted Catholic, IV, 220 (sur la création du *Semeur*), VI, 136 (convention des convertis du catholicisme, 7 mai 1889), VIII, 167-8, X, 347 (nov. 1893) distribution du *Réveil aux catholiques*) XI, 264, 311 (Père Lambert).

Le Semeur franco-américain, 29\3\87(5.6), 5\4\87(1), 12\4\87(21), 19\5\87(61), 2\6\87(77), 23\6\87(109), 7\7\87(130), 11\8\87(169), 18\8\87(178), 15\9\87(209), 22\9\87(217), 29\9\87(229), 6\10\87(233), 20\10\87(251), 8\12\87(308), 29\12\87(326), 5\1\88(332), 2\2\88(359), 9\2\88(367,372), 2\3\88(394-395), 8\3\88(403), 18\3\88(412), 29\3\88(427), 28\6\88(98-99), 12\7\88(115), 16\9\88(155), 20\9\88(198), 4\10\88(214), 15\11\88(240), 17\12\88(279-280, biographie, 288, biographie et illustration), 290), 3\1\89(295, démission de Ware), 10\1\89(303), 29\8\89(141).

Livres

- Amaron, Calvin E., *Your Heritage: New England Threatened*, Springfield, French Protestant College, 1891, 203 p., p. 149, 151, 159, 160 (et aussi Charles).
- Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, t I, p. 291, 296, 297 et t. II, p. 197, 217.
- Lalonde, Jean-Louis, *Belle-Rivière, 1840-2006*, Montréal, SHPFQ, 2007, 703 p., t. 1, nombreuses pages consacrées à la famille Dorion, voir l'index et t. 2, généalogie de la famille, p. 634-638 (qui comporte quelques erreurs, malheureusement).
- Provost, Joseph, *Confession de foi et liturgie des églises évangéliques françaises des États-Unis*, Springfield Mass, s.n., [1897?], 72 p., p. V.
- Provost, *La maison du coteau : nouvelle canadienne*, édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur, Sillery (Québec), Éditions de la Huit, 2000, 299 p., introduction, p. vi-lxxx, sp. xxxi, xxxii, xxxviii-xl.
- Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, 237 p., p. 81, 199.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, sp. 681, 620, 696, 860 et annexe 24, p. 3.